

Développer le sens des affaires... électroniques

Céline Séguin

Quelles conditions favorisent ou entravent le virage des PME aux affaires électroniques? Quel modèle convient le mieux à tel type d'industrie? Comment aider les chefs d'entreprises à tirer pleinement profit des possibilités qu'offre Internet? Autant de questions auxquelles entend répondre Vincent Sabourin, professeur au Département stratégie des affaires de l'ESG, dans le cadre d'une recherche initiée par le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), en partenariat avec la Banque Nationale du Canada, TELUS, Industrie Canada et CANARIE.

Le projet, dont le financement atteint près d'un demi-million de dollars, visera d'abord à dégager les modèles d'affaires électroniques en émergence dans les pays de l'OCDE et à en faire la typologie. Puis, des «stratégies gagnantes» seront identifiées en vue d'en faire bénéficier les entreprises d'ici. Pour mener à bien son étude, M. Sabourin, en collaboration avec Michel Vézina et Louise Côté, professeurs à l'École des HEC, examinera les pratiques d'affaires électroniques prévalant dans six secteurs industriels considérés comme particulièrement prometteurs pour le domaine, soit la transforma-



Photo : Michel Giroux

M. Vincent Sabourin, professeur au Département stratégie des affaires et responsable d'un groupe de recherche en management stratégique.

tion alimentaire et les produits spécialisés; l'imprimerie et l'édition; le design et la mode; le tourisme, la construction et l'industrie du plastique.

Ces secteurs, composés d'un grand nombre de PME, jouent un rôle économique important au Canada, souligne M. Sabourin. «Or, le virage électronique – portail sur le Web, messagerie électronique, tran-

sactions entre entreprises, vente au détail... - offre à chacun d'eux des occasions d'accroître leur efficacité, leur rentabilité et leur productivité. En étudiant les stratégies adoptées par des entreprises représentatives de ces secteurs et en identifiant les meilleures pratiques à la lumière du retour sur l'investissement, nous espérons pouvoir en tirer des leçons généralisables qui profiteront à l'en-

semble des dirigeants de PME du Québec et du Canada».

Un défi à relever

Actuellement, en matière d'affaires électroniques, les entreprises canadiennes seraient en avance par rapport aux pays européens. Cependant, ajoute M. Sabourin, l'écart avec les États-Unis va s'élargissant. «Les enjeux sont de taille. Pensons à la présence de la francophonie dans le domaine des périodiques et de l'édition électronique, largement dominé par les Américains. [...] Dans le secteur de l'alimentation, la situation n'est guère plus reluisante. Hormis les aliments périssables, on retrouve très peu de produits québécois ou canadiens dans nos épiceries. Mais les affaires électroniques pourraient permettre à des PME offrant des produits spécialisés (épicerie fine, produits du terroir...) de vendre directement aux consommateurs ou encore d'accélérer l'exportation vers le marché américain.»

Si le virage s'impose, pour les PME, encore faut-il que les stratégies à privilégier soient connues, comprises, adaptées aux besoins et garantes de succès. Aussi, le projet mené par les chercheurs, dont la conclusion est prévue pour l'automne prochain, donnera-t-il lieu à des activités de formation et de diffu-

sion, organisées de concert avec les associations sectorielles concernées. Des trousseaux d'information, comprenant des outils d'aide à la décision, seront également conçus afin de permettre aux PME de choisir le modèle d'affaires électroniques le plus susceptible d'accroître leur rentabilité.

Présent lors du lancement de l'initiative, le président de TELUS Québec, M. Hugues St-Pierre, a rappelé que nombre de dirigeants de PME hésitent encore à prendre le virage électronique. «Plusieurs se demandent ce qu'il faut faire, quelles stratégies adopter, et comment créer de la valeur au moyen des affaires électroniques. Non seulement ce projet leur évitera bien des faux pas, mais il servira également à leur rappeler que le succès, sur Internet comme ailleurs, tient à l'adoption du bon modèle, au bon moment», a-t-il souligné.

Bref, un projet porteur qui va tout à fait dans le sens de la mission du CEFRIO, qui est de contribuer à l'amélioration de la performance des organisations par une meilleure appropriation des technologies de l'information. Fondé en 1987, ce centre de recherche, de liaison et de transfert regroupe une trentaine de chercheurs associés, ainsi que quelque 140 membres universitaires, industriels et gouvernementaux ●